

je faisais mon brave, mais, sous des dehors menteurs, je cachais une foule d'appréhensions et d'angoisses. Dame ! pensez donc, mon premier bal !

Et le travail que me coûta la réponse ! Devais-je répondre oui, ou refuserais-je ? Grave question qui fut jugée en comité intime. Enfin, après avoir bien pesé le pour et le contre, je mis laborieusement au jour quelque chose qui n'était ni français ni anglais, mais qui disait oui.

Le début d'une jeune fille fait époque dans sa vie : ma parole, je crois que j'étais demoiselle sous ce rapport. La semaine qui précéda la solennité, je la passai dans une agitation fébrile, moi si calme d'ordinaire. Je ne rêvais plus que gants blancs et noeuds de cravate, je m'habituais à lire des phrases aimables. Si ce régime eût duré quinze jours, je devenais fou.

Je me vois encore renfrogné dans un coin de la voiture, d'une humeur massacrant, raide, tout guindé de peur de casser mon collet haut ou de défoncer mon plastron, sans compter que je me savais d'un beau brun et je me demandais avec angoisse si en sortant de tout ce blanc, ma tête ne ressemblerait pas à un bâton de réglisse mal enveloppé.

Comme je m'y attendais, d'ailleurs, mes mains peu habituées au joug des gants, résistèrent avec succès et les firent céder, ce qui fut loin de me faire rire. Pour qu'on ne vit pas le dégât, j'entrai dans la salle de bal les poings fermés. Je crois encore que je devais avoir l'air d'un homme enragé qui cherche quelqu'un pour le mordre.

Comme on dit, le bal était dans toute sa splendeur. Mes amis dansaient comme des perdus, flirtaient avec entrain, et me lançaient de temps à autre des regards triomphants. Je m'étais attaché à une colonne comme à un ancre de salut, et les poings toujours fermés, je supputais combien de bals je donnerais pour me retrouver les pieds dans mes pantoufles,